

LA FÊTE DE L'ACHOURA A TIZI-RACHED

Le village Voushel perpétue la tradition

Fête de la famille, du village et des traditions dans une ambiance festive sur fond de piété et de solidarité. Ainsi a été la fête de l'achoura célébrée avec faste lundi au village Voushel, le plus grand de la daïra de Tizi-Rached. Après une pause qui aura duré une dizaine d'années, la fête reprend donc ses droits cette année encore pour rassembler le village, consolider les liens ancestraux et renouer avec les traditions socioculturelles de la région, socle sur lequel repose l'unité de ce populaire village de plusieurs quartiers.

Derrière l'organisation de cette fête riche en couleurs qui a drainé des centaines de personnes venues des quatre coins

de la région et même de Béjaïa et d'Alger, la dynamique association de jeunes du village qui a reçu le quitus des sages pour mener à bien sa mission qui a permis à l'événement d'être pleinement vécu par la population dont chaque maison a contribué à la réussite de la fête ouverte par les tambourinaires.

"Le village a entièrement adhéré à notre démarche en souscrivant d'abord à la quête et à la waâda", dira en substance Samir Djoudi, le président de l'association, qui a réussi à faire venir un gotha d'artistes pour le gala de clôture suivi par une foule considérable. Oujrih et Aït Hamid Mokrani qui représentent la nouvelle vague de la

chanson kabyle, Sihem Stiti, Youcef Guerbas et Makhlouf ont fait vibrer les jeunes tout au long de l'après-midi.

Avec un cran inouï, Sihem Stiti, dont c'était là le premier anniversaire de la mort de ses parents, a su transcender sa douleur pour répondre à l'appel des organisateurs et envoûter la foule avec sa chanson *Alahvav zithiyi*. Elle donnera un concert le 11 février à Paris avec Yasmina. Avec son punch habituel, Oujrih allumera, quant à lui, le feu avec ses tubes *C'est toi mon genre*, *El Weswes* suivis en chœur par la foule qui a chanté et dansé avec lui ; Aït Hamid avec son éternelle chanson *Lahdiyam* et *Fihal Ahachkoul* extrait de son nouvel album, fera

le reste. Le public découvrira avec bonheur Salim Mokrani, une valeur sûre de la chanson kabyle qui allie élégance et talent.

Youcef Guerbas et Makhlouf seront eux aussi à l'attente du nombreux public en égayant les spectateurs avec leurs tubes *Ayen aradezidh ghouri*, *Amek arakmet-sough...*

En somme, la population aura vécu une mémorable journée à l'occasion de cette fête qui a permis de raffermir les liens de solidarité du village qui compte ainsi ériger deux bureaux, une bibliothèque équipée de l'outil informatique pour les jeunes et lancer des cours de soutien scolaire aux élèves tous papiers confondus.

S. Hammoum

BOUIRA

Un escroc derrière les barreaux

La brigade économique et financière de la Sûreté de wilaya vient de mettre la main sur un escroc qui falsifiait des documents officiels dont des cartes d'identité militaires avec des grades supérieurs.

Le mis en cause, âgé de 29 ans et natif de Aïn-Bessem, habitant dans la commune de Souk-El-Khemis, travaillait comme agent de sécurité au sein de l'entreprise Sonatrach à Aïn-Amenas.

Présenté lundi dernier devant le procureur de la République, il a été mis sous mandat de dépôt pour des chefs d'inculpations de création d'association de malfaiteurs, faux et usage de faux de documents administratifs et militaires et imitation de cachets et ronds.

Les faits remontent au 25 janvier, lorsque des policiers interpellèrent le dénommé D. A. au niveau de la gare routière de Bouira. Après vérification des papiers d'identité et la fouille du cabas, ils trouvèrent des certificats de scolarité vierges portant cachets et signatures du lycée El-Mokrani d'Aïn-Bessem, ainsi qu'une copie falsifiée de la carte d'identité militaire en son nom avec un grade de lieutenant contractuel. Embarqué vers le commissariat, l'escroc a fini par balancer son complice, le dénommé C. A., âgé de 25 ans, universitaire de habitant à Aïn-Bessem. Après avoir eu l'autorisation du procureur de la République, la police a perquisitionné les domiciles des deux mis en cause et a récupéré chez l'un 17 CD de cartes grises, de cartes militaires avec des grades supérieurs, ainsi que des certificats de scolarité, alors qu'au niveau de la maison de C. A., qui est en fuite, il a été retrouvé deux PC et une imprimante. Dans les deux mémoires centrales, les policiers ont retrouvé dans les disques durs les mêmes documents.

Y. Y.

Que faire quand l'Algérienne des eaux ne répond pas ?

Que faire quand l'Algérienne des eaux ne réagit pas aux réclamations ou quand elle n'apporte pas de solutions aux problèmes des plaignants ? Confier ses doléances à la presse pour faire pression par l'intermédiaire de l'opinion publique et de la hiérarchie supérieure.

C'est la position adoptée par les commerçants et professions libérales installés au niveau du "Bâtiment bleu" qui subissent une fuite d'eau depuis plusieurs mois, selon eux, affirmant, par ailleurs, avoir alerté, chacun son tour, les services de l'Algérienne des eaux sans changement réel. La fuite continue de couler à ras du sol de la colonne montante devant un cabinet médical, un salon de coiffure pour dames, la direction de la PME/PMI, un cabinet d'avocat, un cybercafé et entre deux cages d'escalier. Cela au niveau de la cour intérieure sans compter les commerces d'endessous dont les inconvenients ne se limitent pas à

patauger dans l'eau comme leurs collègues du dessus et les locataires des cages D et E.

Eux, ils reçoivent en plus les infiltrations dans leurs boutiques ce qui, à la longue, pourrait occasionner des dégâts à la marchandise et au bâti. Faute d'avoir pu résoudre le problème par des réclamations auprès des services de l'Algérienne des eaux, les plaignants ont fait appel à un d'huissier de justice, M. Boukachich en l'occurrence, qui a établi un constat en date du 9 janvier de l'année en cours. En attendant, et malgré l'intervention inutile d'une équipe de ladite entreprise, l'eau continue de couler à flots, à perte pour l'Algérienne des eaux et pour les consommateurs. Jusqu'à quand ?... A moins d'un miracle, cela risque de durer longtemps puisque tous ceux qui vont se plaindre reçoivent la même réponse : "La fuite du Bâtiment bleu" ? "Oui, on est au courant."

B. T.

MAATKAS

Abominable meurtre d'un ancien moudjahid

Le corps sans vie d'un père de famille, les mains ligotées derrière le dos, affreusement et sauvagement poignardé de plus de vingt coups de couteau, a été découvert, dimanche tard dans la soirée, au lieu-dit Izdagh, non loin du chef-lieu à quelques kilomètres du village Bouhamdoune, en contrebas de la route menant au lycée technique.

M. M., ancien moudjahid, âgé de 65 ans, avait disparu, pour rappel, de chez lui jeudi passé, jour

où il aurait, selon sa famille, procédé au retrait des deux pensions dont il était titulaire. Ce qui laisse déduire que le mobile du meurtre était lié au vol. Depuis ce jour, sa famille, après avoir procédé au dépôt de plainte au niveau de la Sûreté de daïra de Maâtkas qui a aussitôt ouvert une enquête, aidée par les proches, les habitants du village ainsi que par des amis et autres citoyens, a remué ciel et terre en engrangeant des recherches sur tout le terri-

toire de la wilaya dans l'espoir de le retrouver. Tous les hôpitaux, les commissariats, les hôtels ont été contactés sans retrouver sa trace. Toutes les forêts avoisinantes ont été passées au peigne fin, en vain. Avant que l'horrible découverte ne soit faite à une encablure seulement du CW 147 qui traverse le chef-lieu de la commune.

Selon des témoignages concordants, l'indice qui aurait conduit jusqu'à la macabre découverte sont des témoins qui auraient contacté sa famille, après l'appel à témoins lancé par celle-ci, et qui lui auraient affirmé avoir vu la victime avec le présumé auteur du crime attablé dans un café des environs le jour de sa disparition.

Ce dernier a été d'ailleurs arrêté par les membres de la Sûreté dans l'éventualité d'avancer l'enquête. Selon l'analyse faite sur place, il n'est pas exclu que d'autres

complices soient débusqués, car la conclusion de tout le monde penche sur l'impossibilité au présumé d'avoir agi tout seul.

Le jour de l'enterrement au village Aït-Ahmed, des citoyens affluaient des quatre coins de la région pour un dernier hommage au valeureux moudjahid et au citoyen modeste et apprécié de tous, notamment chez les jeunes. Rencontré sur place, un membre de la famille, visiblement très ému par ce drame, a tenu à remercier, à travers nos colonnes, tous les villageois, les élus locaux, le chef de daïra qui ont soutenu les siens dans ses moments difficiles. Il n'a pas manqué de rendre hommage au chef et aux éléments de la Sûreté de daïra de Maâtkas pour leur esprit professionnel et pour tous les efforts déployés pour élucider cette affaire.

R. A.

TECHNICUM DE BOUZEGUENE

Agression d'une élève par une personne étrangère à l'établissement

Le technicum des Frères-Hanouti de Bouzeguène a été, mardi matin, le théâtre d'une agression perpétrée dans l'enceinte de l'établissement par un ancien élève du lycée sur une élève de 3^e AS qui n'aurait dû son salut qu'à l'énergique intervention de ses camarades qui l'ont arrachée des mains de son agresseur.

Les élèves en colère, qui ont pris attache avec notre journal, s'insurgent non seulement contre "cet acte irréfléchi commis dans une enceinte éducative censée être protégée", mais aussi contre l'administration accusée de laxisme "pour avoir laissé partir librement l'agresseur sans prendre les mesures qui s'imposent en pareil cas".

Pis, se plaignent les élèves, aucune oreille attentive n'a été prêtée à leurs doléances par l'administration qui leur dénie leur représentativité en tant que comité de lycée "pourtant agréé par la direction".

Après avoir envisagé de porter une plainte collective contre l'agresseur et l'établissement, les élèves se sont résolus à tenir une assemblée générale extraordinaire. Des actions de protestation ne sont pas à écarter, confient enfin les élèves qui n'entendent pas se laisser faire. Nos tentatives d'entrer en contact avec la direction pour avoir sa version des faits ont été vaines.

S. H.

L'école d'Adrar souffre d'un manque de cantine

L'école du village Adrar de la commune des Aghribs se singularise par l'absence d'une cantine scolaire au grand désarroi des parents d'élèves. D'ailleurs, leur avis rejoint celui des responsables de l'établissement pour dénoncer ce manque qui handicape sévèrement la scolarité des 95 élèves inscrits pour cette année. Surtout le fait que ce projet soit laissé en suspens malgré les critères prévalant sur le terrain en faveur de l'installation d'une restauration pour ces enfants. Edifié en 1969 à quelques encablures du chef-lieu de

commune, cet établissement a vu le déplacement de sa première implantation en dehors du village.

Ce qui a obligé, par ailleurs, les élèves à faire un trajet en plus et dans bien des cas un aller-retour quotidien de plus de 6 km, selon son directeur Tamani, et ce, dans le cas où ces derniers ne rentrent pas chez eux à midi pour déjeuner, sinon le chiffre est vite doublé.

C'est alors que l'on constate l'apparition de sandwiches dans des sachets minutieusement préparés par les mamans qui font le relais aux

abords de l'école. Une situation qui ressuscite ce que fut le quotidien de la scolarité de leurs parents et qui semble les poursuivre tel un héritage depuis presque quarante ans.

Il faut noter que les démarches entreprises jusqu'à présent n'ont pas eu d'échos favorables, selon les parents et les responsables chargés de faire aboutir les doléances auprès de la tutelle. En attendant, ne doutant gère de la légitimité de leur revendication, ils sont décidés à ne pas abandonner.

F. B.